

Je suis un voleur

Fabrice Murgia et Loutfi Chama

ARTARA

CRÉATION THÉÂTRALE



Loutfi enfant

Je suis un voleur

Je suis un voleur prend pour point de départ le parcours de Loutfi Chama, de son enfance en institutions à ses années de détention, puis à la vie hors des murs. Présent sur scène, il travaille avec Fabrice Murgia à une forme théâtrale construite à partir de ses souvenirs et de sa parole.

Le projet interroge la manière dont les institutions et le regard des autres façonnent une identité. Il aborde aussi la difficulté de trouver sa place dans une société dont on a longtemps été tenu·e à l'écart.

« Je suis un voleur. »

Les mots de la pancarte que Loutfi, à cinq ans, a dû porter au cou devant les autres enfants.



Le parcours de Loutfi

Né en 1981 à Berchem-Sainte-Agathe, Loutfi grandit d'abord à Anderlecht. Après la mort de son père, il est placé à l'âge de deux ans et demi au Préventorium de Biez, avec sa sœur et son frère. L'une et l'autre rejoindront leur mère ; lui restera en institution. Jusqu'à sa majorité, il passe par plusieurs établissements et connaît des séjours en IPPJ.

Dans son récit, ces années sont marquées par les rapports de force, les humiliations et la violence, mais aussi par certaines figures de bienveillance. À cinq ans, après avoir pris une banane dans la cuisine de l'internat, il raconte avoir été contraint de s'agenouiller devant les autres enfants, une pancarte au cou portant les mots « je suis un voleur ». Cette phrase donne son titre au spectacle. Elle désigne un enfant par son acte et lui assigne une identité.

À l'âge adulte, les vols, les braquages et les périodes de détention se succèdent. La vie en dehors de la prison demande ensuite d'apprendre d'autres relations, de se confronter aux démarches administratives et aux codes du travail. Son parcours comprend des formations en jardinage et en animation, ainsi que plusieurs emplois. La liberté ne met pas immédiatement fin aux habitudes et aux peurs acquises dans l'enfermement.

L'origine du projet

Loutfi rencontre Julie Daliers dans le cadre d'un projet théâtral en milieu carcéral. Elle l'accompagne par la suite dans ses démarches et lui fait découvrir des spectacles. Au fil des années, le désir de raconter son histoire sur un plateau prend forme. Il vient alors trouver Fabrice Murgia pour l'aider à construire ce projet.

Les premières rencontres permettent de reprendre cette matière avec Loutfi, à son rythme, en laissant une place aux silences et aux ruptures de la mémoire.





Les questions que le spectacle aborde

Je suis un voleur déploie une réflexion profonde sur la trajectoire de Loutfi Chama, placé en institution dès l'âge de deux ans et demi avant de connaître la prison à l'âge adulte. Quatre grands axes s'articulent de manière très concrète.

1 La fabrique de la violence et le poids de l'étiquette

Le titre même de l'œuvre provient d'un traumatisme fondateur : à l'âge de cinq ou six ans, accusé d'avoir volé une banane dans une institution, Loutfi est puni en devant porter une pancarte en carton autour du cou sur laquelle est inscrit « Je suis un voleur ».

- **La prophétie autoréalisatrice.** L'œuvre montre comment une institution censée protéger finit par assigner une identité délinquante à un enfant. À force d'être traité comme un coupable et d'être privé d'affection, l'enfant intériorise ce rôle.
- **L'engrenage des institutions.** De foyer en institut fermé pour mineurs, la violence subie (humiliations, isolement, maltraitances) engendre une violence en retour. Comme le souligne la critique du journal *Le Soir*, le récit met en lumière la manière dont les défaillances de l'État et la surpopulation carcérale (notamment à la prison de Forest en Belgique) fabriquent la récidive au lieu de la prévenir.

2 L'insertion plutôt que la « réinsertion »

Le terme « réinsertion » est volontairement remis en question tout au long du projet, car il suppose qu'il y a eu une première intégration réussie.

- **L'absence de repères initiaux.** Ayant grandi entre des murs depuis sa petite enfance, Loutfi Chama n'a jamais connu la vie ordinaire ni les codes sociaux du monde libre.
- **La solitude face aux normes.** Dans le livre, il décrit cette sensation d'être « comme un loup égaré de sa meute, comme un funambule terriblement seul ». L'œuvre interroge l'absurdité de demander à quelqu'un de se « réadapter » à une société dont cette personne a toujours été tenue à l'écart.

3 Le vertige de la liberté et la vie « dehors »

Sortir de prison ne signifie pas immédiatement être libre. Le spectacle explore la transition brutale et angoissante entre l'hyper-contrôle carcéral et l'autonomie.

— **La peur du monde ordinaire.** Après des années rythmées par les horaires imposés, les portes verrouillées et les allers-retours entre la rue et la cellule, le quotidien « dehors » devient source d'angoisse.

4 Le témoignage comme acte d'émancipation

La genèse même du spectacle répond à une question essentielle : comment reprendre le pouvoir sur sa propre histoire ?

— **Prendre la parole sur scène.** Il ne s'agit ni d'un procès ni d'un plaidoyer, mais d'une traversée. Monter sur scène permet à Loutfi Chama de sortir de l'invisibilité, de transformer ses failles en matière artistique et d'incarner enfin son propre rôle plutôt que celui que la société lui avait imposé.





CONSTRUIRE UNE FORME AVEC LOUTFI

La création se développe dans le dialogue entre Loutfi et Fabrice Murgia. Loutfi apporte son expérience et participe aux choix qui engagent sa représentation. Le travail de mise en scène consiste à rendre cette parole partageable, sans la réduire à un récit de réinsertion ou à une succession d'événements biographiques.

La mémoire se présente par fragments. La recherche au plateau part de cette discontinuité pour explorer les différents âges de la vie de Loutfi et les rôles qu'il a endossés pour survivre. L'humour, les décalages et les moments de partage y ont leur place, aux côtés des épisodes de violence. Ils appartiennent à sa manière de raconter et à son désir de transmettre.

UN ESPACE PARTAGÉ AVEC LE PUBLIC

Les recherches scéniques explorent un espace dépouillé, l'usage de l'image et du son, ainsi que les motifs de l'enfermement : portes, murs, couloirs et fenêtres. Ces éléments sont envisagés comme des moyens de faire apparaître les souvenirs et de travailler le rapport entre réalité et représentation.

La note de travail de mai 2026 du metteur en scène propose de rapprocher les spectateur·ices de Loutfi, autour de tables, dans un espace partagé. Cette piste déplace le rapport frontal entre la scène et la salle. La proximité des corps, l'écoute et la circulation de la parole deviennent des composantes de la recherche.

LA PLACE DE CHACUN·E DANS LA CRÉATION

Mettre en scène cette histoire engage une responsabilité : choisir ce qui sera montré, ce qui sera déplacé ou laissé dans le silence. Fabrice Murgia interroge la manière d'exercer cette fonction sans reproduire les rapports de domination que Loutfi a connus. Le processus doit permettre à celui-ci de discuter les propositions, de refuser certaines formes et de préserver des zones de son expérience.

L'enjeu est de créer les conditions d'une rencontre avec le public, où Loutfi puisse être entendu au-delà des catégories qui ont marqué son parcours. Le théâtre devient un lieu où sa parole se travaille et où les spectateur·ices peuvent interroger leur propre regard.

Distribution

MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE
Fabrice Murgia

D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE DE
Loutfi Chama

AVEC
Loutfi Chama
Naïm Bakhtiar
Emilienne Tempels

ASSISTANT MISE EN SCÈNE
Vladimir Steyaert

CRÉATION SONORE
Maxime Glaude

CRÉATION LUMIÈRE ET VIDÉO
Giacinto Caponio

CRÉATION VISUELLE, COSTUMES ET ACCESSOIRES
Marie Hélène Balau

RÉALISATION SÉRIGRAPHIE
Catherine Tilmant et Sophie Lestrate

RÉGIE SON
Célia Naver

RÉGIE LUMIÈRE
Marc Defrise

RÉGIE PLATEAU
Margot Ruelle

DOCUMENTATION ET EXPERTISE
Juliette Béghin
Cedric Tolley
Pôle d'étude socio-politique de Bruxelles Laïque

ANGE GARDIENNE
Julie Daliers

CONSEIL ARTISTIQUE
Jean-Louis Colinet

PRODUCTION
Asbl Artara / Hélène Dubois

COPRODUCTION
Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Bruxelles Laïque, Central – La Louvière, La Coop asbl et Shelter Prod

AVEC LE SOUTIEN DE
Taxshelter.be, ING et du tax shelter du gouvernement fédéral belge, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Columban Espace de cultures

CONTACT
Hélène Dubois · Production, diffusion
admin@artara.be · +32 (0)498 60 54 83

ARTARA